

Axelle Neyrinck

Projet de thèse sous la codirection de Dominique Iogna-Prat (EHESS-CNRS) et d'Isabelle Heullant-Donat (Reims-CERHIC)

Titre provisoire : "Entre cloître et espace public : la construction des saints Innocents aux derniers siècles du Moyen Âge (XIIe-XVe siècle)".

Selon l'Évangile de Matthieu (2, 16-18), Hérode, le tétrarque de Judée, ayant appris la naissance d'un enfant appelé « roi des juifs » par les mages, fit tuer tous les « enfants de moins de deux ans » (*pueri infra bimatu*). Leur massacre, motivé par des raisons politiques, les fit accéder au rang de saints et martyrs de l'Église à partir du II<sup>e</sup> siècle. Les enfants de Bethléem apparaissent dans les écrits des Pères de l'Église qui comparent parfois leur sort à celui des sept frères Maccabées et les considèrent comme les premiers chrétiens de l'histoire, dans plusieurs sermons du IV<sup>e</sup> siècle qui attestent une célébration liturgique. Si l'origine de leur culte n'est pas déterminée de façon certaine, leur fête est fixée au 28 décembre dès le V<sup>e</sup> siècle. Saints et martyrs, les Innocents sont *a priori* loin de remplir les critères permettant de les considérer comme tels. Nouveaux-nés, juifs et morts sans baptême, ils ont été massacrés avant même la prédication de Jésus, sans avoir eu le temps de mener une vie exemplaire ou d'opérer des miracles, sans avoir pu témoigner de leur foi en celui qui venait de naître. Ils constituent donc un « cas limite » de martyr, mais aussi de sainteté.

Trois pistes principales sont envisagées :

1) Innocents et antijudaïsme chrétien. Le massacre des Innocents est un massacre d'enfants juifs devenu essentiel dans le christianisme à travers une interprétation typologique de l'épisode. Or les Innocents appartiennent au Nouveau Testament, et non à l'Ancien. Ils sont pourtant parfois assimilés aux justes de l'Ancien Testament. En cela, leur massacre représente une ligne de frontière, voire un pont entre judaïsme et christianisme à travers des références communes à Rachel (à partir de Mt 2, 18) et aux Maccabées. Si le massacre des Innocents constitue une expression de l'antijudaïsme chrétien depuis le IV<sup>e</sup> siècle, Hérode est souvent assimilé aux juifs et, à ce titre, le massacre des Innocents est présenté comme le premier massacre d'enfants chrétiens par les juifs. Le lien explicite est établi pour la première fois par Thomas de Monmouth dans la *Vie* de Guillaume de Norwich, prétendument assassiné par des juifs en 1144, et rappelé par plusieurs auteurs ensuite (Chaucer par exemple).

2) Questions anthropologiques et doctrinales sur la souffrance des enfants. L'évolution de la conception médiévale de l'enfance et celle de la doctrine sur le salut des enfants morts sans baptême sont à mettre en parallèle. Les Innocents sont convoqués dans les réflexions théologiques et scolastiques sur le péché originel, la volonté, le martyr, l'*usus rationis*, le baptême de sang, les lieux de l'au-delà.

3) Usages politiques des Innocents et de leur massacre. La figure du mal (mauvais rois, sorciers...) est souvent associée à celle du meurtrier d'enfants. La dimension politique est essentielle dans la mesure où elle rejoint l'épisode initial, à savoir la motivation politique d'Hérode qui se croit menacé dans son pouvoir par le roi des juifs nouveau-né et ordonne le massacre des Innocents pour échapper au péril.